

## Axe 1 : Transformations spatiales et rapports sociaux

Dans la continuité de travaux engagés de longue date (colloque « Espace et rapports sociaux de domination. Chantiers de recherche » de septembre 2012 et sous-axe « Rapports de domination et résistances » du précédent contrat), l'axe « Transformations spatiales et rapports sociaux » réunit une vingtaine de chercheuses et chercheurs du laboratoire. Il s'agira à partir de terrains d'études et de grilles de lectures disciplinaires différentes – géographie et histoire sociales, sociologie des activités physiques et sportives – de réinterroger ce qui se joue entre la production de l'espace et les configurations ou les évolutions des sociétés d'hier et d'aujourd'hui. Ce « entre » et ce « et » témoignent du refus de considérer l'espace comme un donné inerte ou un simple cadre d'observation des évolutions sociales, mais de **l'appréhender comme une construction sociale et un enjeu de pouvoirs**. Lieu d'interaction privilégié entre espace et société, la ville – ancienne ou contemporaine – constituera le point d'intersection privilégié de plusieurs recherches des chercheuses et chercheurs réunis dans cet axe, même si d'autres grilles d'entrée (le tourisme par exemple) ne relèvent pas des études urbaines. Le terme de « transformation » souligne également qu'il s'agit de dépasser l'observation statique ou structurelle des rapports sociaux dans un territoire donné pour **mettre l'accent sur les dynamiques** par lesquelles les sociétés et les espaces qu'elles occupent, se disputent, interagissent et se reconfigurent régulièrement. La mise en débat des références théoriques constituera un des enjeux du travail collectif, de même que les méthodes mobilisées (quantitatives ou qualitatives) ou les corpus (de l'archéologie aux enquêtes sociologiques).

Les chercheuses et les chercheurs du laboratoire aborderont ces questions par plusieurs entrées : **une transformation socio-spatiale particulière, des groupes sociaux (dominés ou dominants), un espace spécifique, ou encore des mobilisations et des résistances**. À des époques très différentes, mais dans une même perspective d'histoire sociale, Audrey Bertrand et Thierry Guillopé étudieront les transformations socio-spatiales induites par **les processus de colonisation** : la première s'intéressera aux transformations des territoires italiens par la conquête romaine à travers l'étude du devenir différencié des lieux de culte indigènes et des formes de leur intégration dans le nouvel espace socio-politique construit par Rome ; le second analysera la production du logement social en Algérie à l'époque coloniale. Éric Levet-Labry, en STAPS, et Mari Oiry-Varacca, en géographie, travailleront quant à eux sur les transformations matérielles et symboliques induites par **le développement touristique** au Maroc à l'époque contemporaine. Dans le même registre des transformations socio-spatiales liées au développement **des loisirs**, Sandie Beaudouin, en STAPS, analysera les transformations sociales et urbaines induites par le développement de la pratique de l'aviron et des activités de construction de bateaux le long de la Marne au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Dans le contexte urbain également, Loïc Vadelorge, en histoire contemporaine, et Armelle Choplin, en géographie, s'intéresseront à la matérialité de la transformation de la ville, en entrant par les **matériaux de construction** (le granit, le ciment ou le mobilier urbain) pour saisir les jeux d'acteurs et les transformations sociales que cela implique. Toujours sur la ville, Matthieu Delage, en géographie, analysera le changement urbain au prisme des transformations de l'offre de **commerces et de services** d'une part, et des **mobilités étudiantes** d'autre part, en particulier dans l'Est parisien.

Une partie des chercheuses et des chercheurs s'intéresseront à **la façon dont les transformations spatiales sont produites par les groupes sociaux** en fonction de leur position dans les rapports sociaux. Il peut s'agir en premier lieu de groupes **dominants**. Ainsi, Gabrielle Fria, en histoire ancienne, étudiera les modifications de la hiérarchie sociale dans les cités grecques à la suite de leur intégration dans l'empire romain, en particulier les promotions statutaires des élites locales.. Sophie Moreau analysera les choix effectués par les parents gentrificateurs pour leurs enfants, les réseaux sur lesquels ils s'appuient pour leur garantir le « bon environnement » et l'entre-soi que peuvent créer ces choix.

D'autres chercheuses et chercheurs partiront du point de vue des **dominés**. Pierre Savy s'intéressera aux relations qu'entretiennent ces groupes sociaux. Il se penchera plus particulièrement sur les rapports entre identités juives et chrétiennes au Moyen Âge et au début de l'époque moderne. Amandine Chapuis, Anne Clerval et Mari Oiry-Varacca travailleront en géographie sociale sur les effets de la gentrification pour les classes populaires et les minorités racisées (groupes qui se recoupent) à Belleville, la Goutte d'Or, Montreuil et Aubervilliers. Elles s'intéresseront à leur déplacement, matériel ou symbolique. Amandine Chapuis abordera également les effets de ce contexte pour des femmes qui se mobilisent dans des collectifs féministes. Jennifer Vanz se focalisera sur plusieurs groupes minorisés (les femmes et les communautés juives) pour analyser comment ils participent à la construction matérielle et symbolique de l'espace urbain au Maghreb à l'époque médiévale. Serge Weber étudiera, quant à lui, les paroisses comme lieu de rassemblement de groupes dominés pour faire face aux transformations urbaines.

Deux chercheuses et un chercheur du laboratoire travailleront sur le lien entre transformations urbaines et rapports sociaux en entrant par **des espaces très spécifiques**. Diane Roussel, en histoire moderne, analysera la fabrique ordinaire des marges urbaines au début de l'époque moderne à partir des faubourgs parisiens et le durcissement de la frontière urbaine constituée par des murs en temps de crise (pendant le siège de Paris, à l'été 1590). Vincent Lemire développera, dans le cadre de son HDR en cours, un projet de micro-histoire sur le temps long qui porte sur le quartier dit des Maghrébins à Jérusalem, qui occupait jusqu'à la guerre des Six Jours le périmètre de l'actuelle esplanade du Mur occidental. Amandine Chapuis, en géographie, poursuivra ses recherches sur les transformations du quartier rouge à Amsterdam. Chacun de ces projets consistera, à partir d'un espace et de ses transformations, à saisir l'évolution des rapports sociaux dans un contexte géo-historique (et même géopolitique) particulier.

Dans le sillage du colloque « Aménagements urbains et mobilisations sociales du Moyen Âge à nos jours » de mai 2015, plusieurs chercheurs et chercheuses s'appuieront sur les nombreuses sources produites lors des **mouvements sociaux urbains**, en opposition le plus souvent à des projets de transformations des milieux de vie. Louis Baldasseroni et Cédric Fériel étudieront ainsi les mobilisations des riverains, des usagers et des commerçants face aux politiques de voirie (macadamisation, piétonnisation, etc.). Laurine Germani, qui achève son doctorat d'histoire en Cifre au CESER Ile de France, étudiera les formes spécifiques de mobilisation et de saisine des « forces vives » face aux schémas d'aménagement de la région parisienne. Sophie Moreau propose d'étudier par la grille d'entrée de la « parentalité » les crispations sociales, les résistances ou au contraire l'accompagnement des nouvelles politiques urbaines de l'enfance sacralisée. Loïc Vadelorge poursuivra ses travaux sur les conflits sociaux urbains suscités par les grands projets d'aménagement universitaire francilien (Cité universitaire internationale de Paris, campus implantés dans la banlieue rouge...). De manière plus large et avec un horizon d'attente fondé sur la politisation des sociétés urbaines, Mathilde Larrère étudiera les questions d'ordre et de désordres, essentiellement à Paris dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Enfin, Sophie Moreau poursuivra ses recherches sur la justice environnementale à Madagascar : les résistances à des aménagements d'exploitation minière, d'aires protégées ou de grandes exploitations agricoles se traduisent exceptionnellement par des mobilisations et le plus souvent par une infinité de petites transgressions. Les résistances organisées articulant les échelles locales et globales sont travaillées également dans l'axe 4 *Circulation des personnes des objets matériels et culturels*.

#### **Mises en œuvre :**

Le travail collectif au sein de cet axe de recherche se traduira par l'organisation de plusieurs journées d'échanges internes au laboratoire tout au long du quinquennal, dans deux directions. D'une part, nous échangerons sur les méthodes de recherche que nous utilisons pour faire le lien entre des transformations spatiales matérielles et symboliques et les rapports sociaux de domination ou les transformations sociales. Cela permettra de comparer à la fois la façon d'aborder ces questions de recherche (par les différentes entrées présentées ci-dessus), les types de sources utilisées et les méthodes d'enquête sur le terrain, et ainsi de s'interroger sur les questions méthodologiques que cela soulève. D'autre part, nous développerons une approche comparative des rapports sociaux de domination dans différents contextes géohistoriques, en comparant les formes de domination, de résistance ou de coopération sociales pour approfondir à la fois la réflexion sur les catégorisations sociales et sur les effets de contexte sur les rapports sociaux.